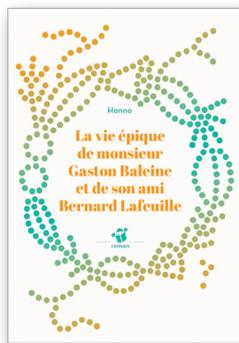


# Le bref, un argument pour le roman?

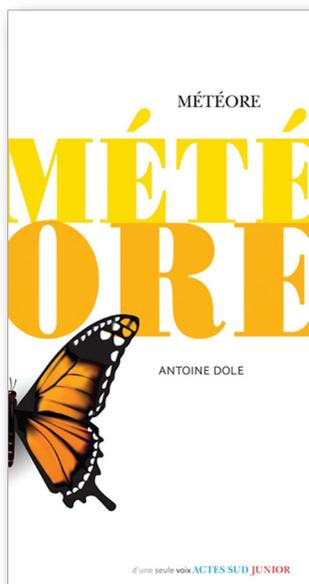
## Témoignages d'éditeurs

PAR CORINNE BOUQUIN

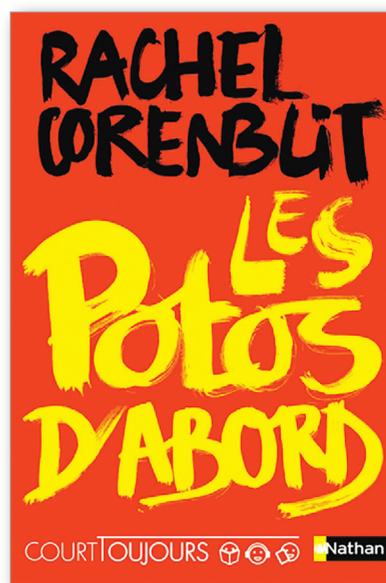
« Bref », synonyme : « court », en tout cas plus court que la moyenne, d'une durée courte, qui dure très peu de temps... Multiplicité du nombre de personnages, rebondissements de l'intrigue, temporalité de la narration, le roman serait forcément long... Mais proposer de courts romans, pour essayer de faire raccrocher au train de la lecture le wagon des lecteurs sursollicités, est le parti pris de plusieurs éditeurs.



↑  
Thierry Magnier : « Petite Poche »



↑  
Actes Sud Junior : « D'une seule voix »



↑  
Nathan : « Court toujours »

L' image classique que l'on a du roman n'est pas immédiatement celle d'une forme brève. On garde cette notion pour la nouvelle, plus à la mode dans la littérature anglo-saxonne. Pourtant, le roman court existe depuis toujours en littérature jeunesse. Et il connaît un renouveau depuis plusieurs années avec trois collections, dont l'une lancée en 2020. Nous avons eu envie de mieux connaître ces collections en interviewant par ordre chronologique de création : Thierry Magnier des éditions du même nom, concepteur de « Petite Poche » ; François Martin en charge de « D'une seule voix » (Actes Sud Junior) et Alice Ashero, responsable éditoriale de « Court toujours » chez Nathan Jeunesse.

Faire court permet-il de séduire des lecteurs trop sollicités par ailleurs et qui accordent moins, ou plus du tout, de temps à la lecture de romans ? Comment les « accrocher » ? Par une mise en forme matérielle différente : en pariant sur la lisibilité, le multimédia ? Formellement quelles thématiques choisir ? Et la lecture d'évasion, le format bref l'autorise-t-elle ? Voici quelques-uns des arguments autour desquels nous avons échangé.

## HISTOIRE ET AMBITIONS DES COLLECTIONS

« Petite Poche » a vu le jour en 2002. La collection compte aujourd'hui 193 titres (rééditions comprises). L'idée de départ de Thierry Magnier était *d'éditer des premiers romans pour les « premiers lecteurs », de CP-CE1, en se démarquant des collections de « premières lectures » illustrées.*

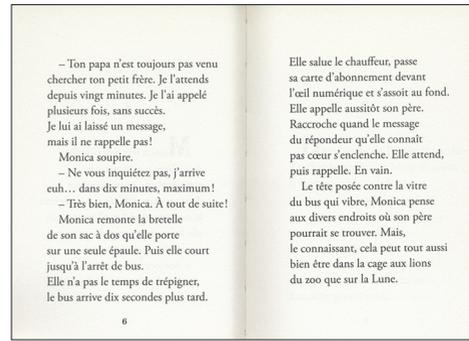
Il tenait à publier des romans à lire *comme les grands, sur des sujets de société, qui donnent à réfléchir.* Il s'agissait d'inviter à *lire un roman tout seul et jusqu'au bout* et de miser, une fois cette première « performance » réalisée, sur un déclic : *si je suis capable de lire un roman comme les grands jusqu'au bout, ensuite je peux en lire un deuxième, etc.*

Créée en 2007, la collection « D'une seule voix » d'Actes Sud Junior (55 titres aujourd'hui, rééditions comprises) a été pensée pour un public d'adolescents et de jeunes adultes, par Jeanne Benameur, Thierry Magnier, Claire David, François Martin. Aujourd'hui seul aux commandes, celui-ci raconte : *L'idée est celle d'un monologue intérieur, donc d'un procédé narratif spécifique adapté à l'adolescence, à un âge où les émotions sont les plus à vif, avec les questionnements, les contradictions, les bouleversements à la fois psychologiques et physiologiques, où trop d'émotions contenues ont du mal à trouver une expression. D'où le nom de collection reprenant la notion de voix.*

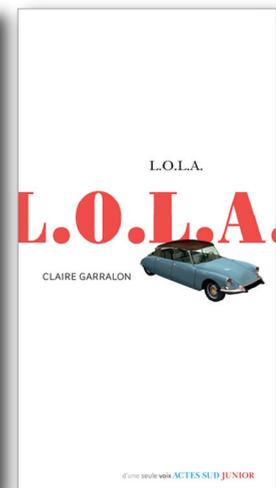
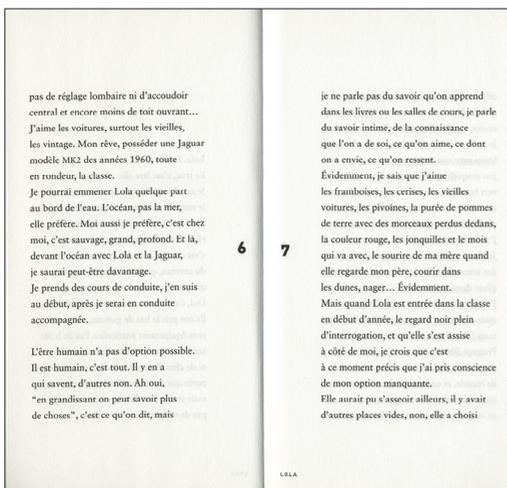
« Court toujours » chez Nathan jeunesse est la dernière née avec 6 titres parus en 2020. Alice Ashero est partie du constat que *vers 14-15 ans, une part d'adolescents décrochent de la lecture de romans. Les romans épais impressionnent et rebutent certains. Le maître mot de la collection a donc été : accessibilité des romans, proposés en multimédia : en trois formats. L'idée est de s'adapter au mode de vie des 15-25 ans, où la concurrence des autres médias est importante. La collection est pensée dès le départ multi-support, même si tout passe d'abord par le papier.*

Trois collections très différentes, donc... En témoigne la diversité des lectorats imaginés : « Petite Poche » *conçue pour les très jeunes, pensée comme une porte d'entrée dans la littérature qui a finalement largement élargi son public,* « Court toujours » visant les moins « accros » voire les décrocheurs, « D'une seule voix » jouant d'une option narrative, le monologue, *pour permettre de se reconnaître ou d'entendre les voix de ses alter ego...*

Corinne Bouquin  
Bibliothécaire au Centre national de la littérature pour la jeunesse de la BnF, Corinne Bouquin est membre du comité de lecture « Romans » de *La Revue des livres pour enfants.*



↑  
Mathis : *Il est où Papa?*, Thierry Magnier, 2020 (Petite Poche) - 4<sup>e</sup>, plat de couverture et pages intérieures.



↑  
Claire Garralon : *L.O.L.A.*, Actes Sud Junior, 2020 (D'une seule voix) - 4<sup>e</sup>, plat de couverture et pages intérieures.



↑  
Florence Hinckel : *Comme un homme*, Nathan, 2020 (Court toujours) - 4<sup>e</sup>, plat de couverture et pages intérieures.

## BEAUCOUP DE CONTRAINTES...

### ... de lisibilité

Le format du roman court induit des contraintes, matérielles tout d'abord. « Petite Poche » est un *objet qui tient dans la poche ou dans une enveloppe et peut être envoyé comme cadeau à des enfants ou à des amis. Il n'y a pas de nombre de signes imposé mais les textes ne doivent pas dépasser 48 pages et 5-7 chapitres*. Tout un travail est fait sur l'interlignage et la typographie pour arriver à une homogénéité dans la collection. Thierry Magnier explique : *l'interlignage est assez grand, et on ne coupe pas de mots pour donner un confort de lecture. Le chapitrage permet d'arrêter la lecture, puis d'y revenir. La typographie en drapeau n'est pas très jolie, mais apporte un confort de lecture*.

Les textes « D'une seule voix » comptent de 30 000 à 35 000 signes et moins de 90 pages. La contrainte forte est le monologue. La lecture à voix haute est présente à l'esprit de François Martin, le temps ne devant pas dépasser 30 à 40 minutes par roman. « Court toujours » propose des romans de 64 pages, 50 000 signes qui peuvent être lus en une heure.

Les trois directeur·trice·s partagent avec leurs auteur·trice·s cette approche : les contraintes multiplient les idées que vous avez au départ !

### ... de coût

Souignons que le format court n'est en rien un choix de facilité, bien au contraire. Les contraintes économiques qui s'imposent aux éditeurs et aux auteurs sont importantes, avec les petits prix de vente de chaque volume : respectivement 3,90 € pour « Petite Poche », 9,80 € pour « D'une seule voix », et 8 € pour « Court toujours ». Cette option de prix modestes participe à désacraliser la littérature.

### ... qui sont créatives

Être accessible au plus grand nombre ne veut pas dire facilité, non plus. Il faut être capable de faire vivre des voix d'auteurs avec un souci d'exigence...

En un mot : faire court, c'est proposer au plus grand nombre de grands romans ! Ce sont là beaucoup de contraintes... mais celles-ci peuvent être libératrices. Que l'on se rappelle Georges Pérec posant combien l'ensemble complexe de règles édictées avec *La Disparition* avait généré d'idées !

Les trois directeur·trice·s et leurs auteur·trice·s partagent eux aussi cette approche : les personnages doivent s'affirmer tout de suite. Il y a moins de bavardages. Une sorte d'ascèse s'impose dans l'écriture.

Les contraintes du format court justifient-elles tout particulièrement des compléments : sonores, numériques ? Une expérience d'enregistrements d'extraits a été faite par Thierry Magnier, mais il préfère que *l'enfant le lise à voix haute*. Selon lui, l'enregistrement est une tout autre démarche. *L'oralité, la lecture à voix haute sont importantes*, pour François Martin. Son idée : *pouvoir travailler en atelier, faire des mises en voix faciles à réaliser, du fait de la brièveté du texte*. Il n'a encore pas proposé d'enregistrements (sauf d'extraits au démarrage de la collection), car avoir des enregistrements de qualité demande un travail, et donc un investissement, importants. *Mais c'est en réflexion...*

« Court toujours » a été dès le départ conçue pour trois supports, c'est un de ses points forts. Acheter le roman au format papier permet de télé-

**Les personnages doivent s'affirmer tout de suite. Il y a moins de bavardages. Une sorte d'ascèse s'impose dans l'écriture.**

« Les enregistrements sont le plus neutre possible : pour ne pas donner aux lecteurs d'interprétation. »



charger l'application Nathan live et d'accéder à des versions audiobook et ebook. *Les enregistrements sont le plus neutre possible : pour ne pas donner aux lecteurs d'interprétation.* Silent boy est lu par Gaël Aymon, car il est aussi comédien. Pour les autres textes, il a été fait appel à une comédienne.

... et ont attiré des lecteurs inattendus

Le parti pris d'un format resserré a – de fait – ouvert les collections à d'autres publics, non ciblés au démarrage.

*Les Dys (dyslexiques, dysorthographiques, etc.) utilisent beaucoup « Petite Poche », constate Thierry Magnier. Ce n'est pas le public destinataire... mais cela fonctionne. Les titres sont aussi utilisés, au final, en collèges, en lycées – notamment professionnels –, par les documentalistes et les professeurs de français. Ils sont lus aussi par des primo-arrivants.*

La version audio de « Court toujours » a, elle, séduit les mal-voyants, qui n'avaient pas été inclus dans la réflexion de départ, puisqu'il existait déjà chez Nathan jeunesse, une collection spécifique aux différents « dys », « Dyscool ». Celle-ci adapte des romans à succès avec une mise en pages et une typographie adaptées.

## LE CHOIX DES AUTEURS

Les textes de « Petite Poche » ne sont pas des commandes, *mais des exercices de style que proposent spontanément des auteurs (jeunesse ou adultes indifféremment)*. Et, poursuit l'éditeur, *on s'adresse aux enfants comme à des êtres humains normaux : pas besoin de raconter différemment. On utilise des vrais mots, il faut enrichir le vocabulaire à cet âge-là.*

Aux débuts « D'une seule voix », Jeanne Benameur « apportait » des plumes de la littérature générale et Claire David, du théâtre. Aujourd'hui, François Martin sollicite peu, car il reçoit *beaucoup de propositions, d'horizons différents* : Jean-Michel Ribbes, Jo Witek, Gilles Adier, Vincent Mondiot...

Chez « Court toujours », on retrouve des noms phares de Nathan Jeunesse (Gaël Aymon, Fabrice Colin), des signatures de la littérature jeunesse (Séverine Vidal) ou adulte. L'enjeu est *de séduire des auteurs qui n'ont jamais publié chez Nathan.*

## CE FORMAT S'ADAPTERAIT-IL À D'AUTRES THÉMATIQUES ?

Même « Petite Poche » veut *donner un choix énorme de romans sur des sujets qui ne soient pas bêtifiants, des sujets de société abordés comme de petits contes*», les thématiques abordées par les auteurs des trois collections se rejoignent finalement. La ligne narrative de « Court toujours » est un « réalisme contemporain, pour s'adapter au mode de vie d'un lectorat, à une tranche d'âge, mais cela pourra évoluer. Mais, aborder des sujets difficiles comme le viol, par exemple dans le roman de Florence Hinckel, sur 500 pages, paraît difficile, estime Amélie Aschero. Le procédé narratif spécifique du monologue de la collection « D'une seule voix » reflète le monde de l'adolescence, ici et aujourd'hui.

Au-delà de ces romans « coups de poing », aux sujets percutants, jouant de la proximité, quid de l'ouverture à d'autres univers ? Thierry Magnier pense que des textes classiques aux thématiques universelles pourraient trouver une résonance dans le monde aujourd'hui et être proposés dans « Petite Poche ».

Confrontons ce format court à d'autres genres : les littératures de l'imaginaire, si efficaces à faire lire, ne peuvent aisément s'installer dans des formats brefs. Parce qu'elles dessinent des univers différents, le lecteur doit pouvoir d'abord se familiariser avec un monde qui n'est pas le sien, des personnages moins familiers, avant de s'immerger dans la narration. Et cela demande du temps et de l'espace-pages ! Un nouveau défi peut-être ? ●

**En un mot : faire court, c'est proposer au plus grand nombre de grands romans !**

